

Le Roi et l'Oiseau

de Paul Grimault (1980)

Scénario de Paul Grimault et Jacques Prévert d'après *La Bergère et le Ramoneur* de Hans-Christian Andersen; dialogues de Jacques Prévert.

Musique de Wojcieh Kilar, interprétée par le grand orchestre de la Radio-Télévision Polonaise; les quatre chansons sont de Vladimir Kosma et Jacques Prévert.

“Décors” de Paul Grimault; photographie de Gérard Soiran; prise de son d'Henri Gruel.

Voix de :	Jean Martin	(l'Oiseau)
	Pascal Mazzoti	(le Roi)
	Renaud Marx	(le Ramoneur)
	Agnès Viala	(la Bergère)
	Raymond Brüssière	(le Chef de la Police de Sa Majesté)
	Roger Blin	(l'Aveugle)
	Claude Piéplu	(le Maire du Château de Sa Majesté)
	Hubert Deschamps	(le sentencieux)
	Albert Médina	(le belluaire, le haut-parleur)
	Philippe Devez	(le liftier, le speaker)

Le film, dédié à Jacques Prévert, a obtenu le **Prix Louis Delluc 1979**.

Ingrédients pour conte défait : soient un Roi, un Oiseau, une jolie Bergère et un jeune Ramoneur; tournez, incorporez quelques personnages secondaires, une part de rêve, trois mesures d'humour et un zeste d'ironie. Ah, n'oublions pas : le maître-queux s'appelle Maître Jacques, Prévert pour vous servir...

Soit donc un Roi : Charles Cinq Et Trois Font Huit Et Huit Font Seize de Tachycardie (ça existe, vous pouvez vérifier; mais pas dans un atlas de géographie...), solitaire, son seul plaisir est la chasse; égocentrique et tyrannique, il a élevé le culte de la personnalité au stade industriel; et, pour que tout soit parfait, sa police prend soin des plaisantins qui tombent dans l'une des innombrables trappes du Château Royal de Tachycardie. Longue vie à Sa Majesté !

Soit un Oiseau : l'Oiseau élève seul ses turbulents oisillons depuis que sa chère épouse a trouvé la mort dans un “malencontreux accident de chasse” — probablement le seul coup au but de Charles V+III=VIII+VIII=XVI. Un rien hâbleur, mais toujours de bon conseil, c'est, à tout le moins, un drôle d'oiseau que l'Oiseau !

Soit un Ramoneur, amoureux. Ce devrait être le héros de l'histoire, mais l'Oiseau, qui comme nous l'avons dit a un compte à régler avec le Roi, lui vole la vedette.

Soit une Bergère, amoureuse du Ramoneur sus-cité. Ça ne fait pas un conte, a décidé le traditionaliste Charles V+III=VIII+VIII=XVI : les blondes bergères épousent les princes, ou les rois, pas les ramoneurs — la suie noire pourrait tacher leurs blancs moutons...

Soit un Robot... — Oui, un robot; aurais-je oublié de le citer ? Bah, vous verrez bien en temps voulu.

Paul Grimault est depuis 1950 le défenseur, bien solitaire, d'une certaine forme de dessin animé de moyen et long métrage : de qualité, refusant les facilités de production (répétitions de séquences, animation d'une partie seulement de l'image...), fait pour les enfants mais sans être infantilisant, et par là tout aussi bien destiné aux adultes — qui comme chacun sait ne sont que de grands enfants. Remercions-le de ses efforts, et de sa persévérance : son premier long métrage (1950 donc) s'appellait déjà... *La Bergère et le Ramoneur*; sorti seulement en 1953, amputé, il en subsiste une vingtaine de minutes dans *Le Roi et l'Oiseau*.

Le conte d'Andersen n'est pas des plus connus, et le dessin animé n'y changera rien car Prévert et Grimault ont beaucoup remodelé le matériau : changeant de personnages principaux au sein du quatuor, ils en ont fait une charge féroce — et hilarante — contre l'Autorité. Même la formule magique de Mère-Grand (*Il était une fois...*) a disparu; en lieu et place — c'est très beau aussi — l'Oiseau vient attirer le badaud et se retire dans la coulisse pour commenter en voix-off pendant que, comme dans un rêve, le château de Tachycardie se superpose aux ruines dans le fond du décor; la Raison sommeille déjà, laissez-là dormir ! Vous rentrez dans un monde où l'on ne saurait inventer pire insulte que “vilain coco ! (Parfaitement : un vilain coco !)” ; où le Roi parcourt son palais en trône-auto-tamponneuse et prend un ascenseur digne du Savant Cosinus. Et c'est encore lorsque ce monde-là s'endormira, à l'heure de la Lune quand les tableaux vivent et les statues parlent, que commencera vraiment notre histoire...

Si, décidément, vous tenez à rester adulte, vous pourrez toujours jouer au petit jeu des références réelles ou supposées. Voici ma liste, certainement pas exhaustive puisque d'autres ajoutent Piranèse, Magritte ou le Père Ubu... :

- la police secrète du Roi semble importée d'Hergé — des Bordures passés au moule des Dupond-Dupont !
- comme Métropolis, le palais lumineux de Tachycardie cache dans son sous-sol obscur une ville basse et des usines inhumaines (et les ombres décharnées des deux fuyards poursuivis par les projecteurs du robot sont expressionnistes jusqu'à la caricature);
- “le travail c'est la liberté” (un écriteau le proclamait à l'entrée du camp de Ravensbrück : »Arbeit macht Frei«);
- par deux fois, le Robot évoque King Kong (il se frappe le torse comme un gorille et, emportant la Bergère, a pour chasser l'Oiseau amenant le Ramoneur à la rescousse, le geste par lequel son illustre modèle, réfugié avec Ann Driscoll au sommet de l'Empire State Building, tentait d'éloigner l'avion de Carl Denham);
- le Penseur de Rodin, par le même robot.

Un dernier mot sur cette machine (sans parenté aucune avec Goldorak), qui, croirait-on, ne devrait être que le énième Gadget de Sa Majesté. Dans un univers où les humains sont, tous, des archétypes — des tableaux animés ! —, et où, plus que l'amour de la Bergère et du Ramoneur, assez en retrait, l'Oiseau remplit la fonction de force motrice, Prévert n'avait plus de personnage disponible pour faire entendre sa voix; c'est finalement le Robot qui, s'humanisant dans les deux dernières scènes, devient son porte-parole — ou plutôt son bras armé. Quelque part, je trouve cela triste...